

Audrey Willer

L'ombre
d'un doute

© 2023, Audrey Willer.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.
ISBN 9782889820207

PROLOGUE

Elle devait mourir, il ne pouvait pas en être autrement. Il fallait à tout prix que sa mort semble accidentelle. Elle avait trouvé le scénario parfait. Enlever la vie à cette garce lui procurerait un plaisir inégalé.

Elle n'avait pas peur de se faire coincer par les flics ! Oh pas du tout ! Elle avait élaboré le meurtre parfait ! Pas de témoins, pas de traces et la dernière chose et non des moindres, pas de corps. D'ailleurs, ne dit-on pas que le meurtre parfait n'existe pas ? Elle avait élaboré un plan tellement astucieux qu'il ne pourrait être prouvé comme tel par les enquêteurs.

1

Le son de la musique Darkwave résonnait dans l'habitacle. Guillaume se trémoussait au rythme des percussions, fredonnant gaiement. Ces vacances sur la côte l'avaient détendu et il ne s'était pas aussi bien amusé depuis longtemps. Les vagues avaient été propices à la pratique des sports nautiques et il avait eu bon nombre de distractions féminines pendant son séjour. Il était revigoré et avait fait le plein d'énergie pour affronter ses nombreuses responsabilités professionnelles. Il enclencha le clignotant et tourna à droite dans l'allée qui menait à son domicile. En s'approchant, il admira la splendide ferme du 18^e siècle qui se dressait devant lui. Il aimait cet endroit où il n'invitait que sa famille et quelques amis proches. Aucune de ses amantes passagères n'avait été conviée ici et il n'en était pas moins satisfait. Il considérait son logement comme son sanctuaire et il était d'avis qu'il avait le droit d'y faire pénétrer qui bon lui semblait, malgré les règles de bienséance. Il aimait ce contrôle et appréciait l'anonymat en ce qui concernait son lieu de vie. Un privilège non négligeable, qui lui permettait de se ressourcer pleinement, loin des tumultes

de son travail. Il coupa le contact de la berline sportive et alla ouvrir son coffre d'où il sortit son sac de voyage.

Il perçut soudain des éclats de voix et des cris provenant de l'unique maison voisine. Il se retourna, plissa les yeux et crut apercevoir, au bord de l'étang de la propriété jouxtant la sienne, des silhouettes dissimulées à l'abri des arbustes. Il claqua la porte du coffre de son nouveau véhicule, tout en jurant, tempêtant qu'il y en avait marre des squatteurs. Il avait, en effet, déjà délogé à plusieurs reprises des individus suspects qui s'étaient approprié l'immense terrain d'à côté. Il vociféra contre les inconscients qui achetaient des demeures avec plus de quatre hectares de terrain adjacent sans employer de personnel de sécurité, ou qui ne faisaient pas installer un système d'alarme ultra-performant pour surveiller leurs biens. D'ailleurs, il n'avait jamais entrevu les propriétaires de la maison. Il ne faisait aucun doute pour Guillaume que cette demeure avait été acquise par des gens qui ne savaient plus quoi faire de leur argent. Dans le cas contraire, pour quelle raison n'y avait-il jamais personne ?

Il avança prudemment vers l'étang, non sans avoir été préalablement chercher son arme de service. Il ne comptait pas l'utiliser, mais de toute évidence, les malfrats le prenaient au sérieux lorsqu'ils le voyaient avec elle. De plus, si cela pouvait lui permettre de régler cette affaire rapidement, il ne voyait pas pourquoi s'en priver.

En s'approchant, il entendit des rires et des éclaboussures. Il se planqua derrière la haie de noisetier et observa attentivement la scène qui se déroulait sous ses yeux. Il ne voulait pas être pris au dépourvu quant aux agissements et au nombre d'individus qu'il faudrait maîtriser lorsque la cavalerie arriverait sur les lieux. Scrutant la place, il aperçut non pas une horde d'individus malfamés, mais deux fillettes d'environ 3-4 ans aux cheveux foncés bouclés, accompagnées d'une jeune femme dont les formes généreuses étaient à peine masquées par un maillot de bain vert sapin. Pas très grande, elle avait de

longues nattes couleur ébène. Comme elle était tournée, il n'eut pas le plaisir de voir son visage. Il ne put les observer plus longtemps, car une flèche noir feu lui fonça dessus en aboyant. Les crocs de la bestiole étaient aiguisés et d'un blanc immaculé. La jeune femme se retourna enfin et l'aperçut. Il eut le temps de lire la surprise sur son visage, puis, baissant les yeux, elle vit qu'il tenait son arme à la main. Il put voir sa stupeur céder la place à la peur. Il tenta de lui expliquer qui il était, mais les cris du chien l'en empêchaient. Elle se précipita sur son téléphone portable et malgré le vacarme causé par les aboiements de la petite saucisse qui ne cessait de s'agiter devant lui, Guillaume comprit qu'elle appelait la police.

Lorsqu'elle eut terminé l'appel, elle posa son téléphone et se baissa pour s'emparer de sa robe, qu'elle avait posée sur la pierre qui se tenait juste à côté d'elle. Après avoir passé en hâte le tissu vert pomme par-dessus les triangles de son maillot, elle détailla avec méfiance l'homme qui lui faisait face. Il avait les cheveux noirs, plutôt courts, dont les pointes étaient savamment parsemées de gel coiffant. Son t-shirt noir laissait à peine entrevoir ses muscles saillants. Il portait un pantalon cargo vert foncé qui lui donnait un air baroudeur et dont les poches parsemaient ses jambes qu'on devinait athlétiques sous la fine étoffe de coton. Quant à ses yeux bruns déterminés, ils ne passaient pas inaperçus. Cet homme était bien bâti et agréable à regarder en tous points, bien qu'il eût pénétré chez elle, arme au poing. D'ailleurs, à bien y réfléchir, il était trop présentable pour un criminel notoire. Plongée dans ses réflexions et toujours sur ses gardes, la jeune femme n'entendit pas immédiatement les sirènes de la patrouille qui s'était dépêchée sur place.

Guillaume regarda brièvement sa montre. L'équipe d'intervention avait mis moins de cinq minutes pour arriver sur les lieux, ce qui était un record. Il félicita mentalement la performance des deux agents. La voiture de la

gendarmerie arriva en trombe sur le parking de l'habitation, gyrophare et sirène allumés. Le cabot n'avait pas bougé et continuait d'aboyer comme un fou furieux, montrant à Guillaume ses canines étincelantes. Les fillettes effrayées s'étaient mises à pleurer et la femme, visiblement leur mère, les tenaient serrées contre elle. Elle s'évertuait à les rassurer tout en le fixant, restant manifestement sur la défensive.

Lorsqu'elle vit les deux agents arriver, la jeune femme se précipita vers eux, les enfants toujours dans les bras. Le clebs, lui, ne bougea pas, mais cessa brusquement ses hurlements incessants. Ses cris avaient donné un mal de tête à Guillaume dont il se serait bien passé. Il entendait la femme, quasi-hystérique qui parlait aux gendarmes, le traitant de voyeur, de sans-gêne, sans oublier la violation de domicile et l'arme qu'il avait à la main. Les agents le regardaient, tout en essayant de la calmer, et lui demandèrent d'attacher son chien, ce qu'elle fit, non sans avoir posé par terre les petites filles. Celles-ci étaient toujours blotties dans ses bras, et, sans le vouloir, tiraient sur le décolleté de sa robe, laissant entrevoir la chair charnue de sa poitrine. La vision de cette scène, tellement innocente, était sexy en diable... bien plus que toutes les femmes qui s'exhibaient devant lui en tenues plus affriolantes les unes que les autres. Guillaume déglutit péniblement devant cette vision qui, il en était sûr, viendrait le hanter au plus profond de son sommeil. Oui, une femme en cette position pouvait être aussi désirable que toutes ses prétendantes qui se déshabillaient uniquement par intérêt. Ce geste, exhibé de façon naturelle, en toute innocence, n'en était que plus excitant. Guillaume se reprit, maudissant ses pensées déplacées envers une totale inconnue. Les deux agents et la petite famille s'approchèrent de l'étang où il se trouvait toujours. Guillaume remarqua qu'ils avaient tous deux le sourire aux lèvres. Le plus jeune des deux agents, Steeve, avait terminé il y a peu l'école de police et avait intégré leur unité quelques mois aupara-

vant. Ses cheveux roux semblaient jouer avec les rayons du soleil. Il dépassait de quelques centimètres son binôme, Will, un gaillard aux yeux bleus et aux cheveux blonds que Guillaume connaissait depuis sa plus tendre enfance. Tout comme lui, il avait la trentaine et était tout aussi entraîné.

Guillaume s'approcha alors sous les regards rieurs des forces de l'ordre, qui étaient également ses collègues et amis. Sous les yeux médusés de la jeune femme, il salua d'une accolade les agents Will et Steeve, dont le premier, n'était autre que son meilleur ami. Celui-ci ne put s'empêcher de le charrier sur l'intervention inattendue pour laquelle ils avaient été appelés.

– Alors mec, tu rentres à peine de vacances, que tu t'offres une petite intervention perso ? Tu n'as pas pu t'empêcher de demander un comité d'accueil ! Ricana Will, son coéquipier.

Il se tourna ensuite vers la jeune femme dont les enfants étaient accrochés à ses jambes.

– Lia, je te présente le Commissaire Guillaume Dewler, notre collègue, qui est également le propriétaire de la maison voisine. Il était en congé pendant les trois dernières semaines, c'est pourquoi vous ne vous êtes jamais croisés.

Elle regarda intensément l'inconnu de ses yeux verts et lui tendit une main étonnamment ferme pour le saluer. Il la prit presque instantanément, hypnotisé par ses iris de jade. Au moment où leurs doigts se touchèrent, il ressentit une décharge électrique lui parcourir le corps. Elle devait l'avoir senti aussi, car elle retira immédiatement sa main de celle de Guillaume, comme si celle-ci l'avait brûlée. Il l'entendit vaguement prononcer quelques mots dans le brouillard qui l'avait enveloppé.

– Commissaire... Je suis ravie de faire votre connaissance.

Will s'adressa à Guillaume pour lui fournir quelques explications quant à la situation.

– Lia et ses filles sont installées ici depuis trois semaines. Elles sont arrivées juste après ton départ en vacances. Je t’aurais prévenu si j’avais su que tu débarquerais dans son jardin, arme au poing et que tu lui flanquerais la peur de sa vie.

Il adressa ensuite un sourire amical à la jeune femme avant de poursuivre.

– Ne t’en fais pas, avec un gentleman de sa trempe dans le voisinage, les enfants et toi ne risquez rien. Les criminels ont la fâcheuse tendance à s’enfuir rien qu’en sentant sa présence et crois-moi, ce n’est rien comparé aux âneries qu’il débite parfois pour tenter de se mettre en avant. Cohabiter avec cet énergumène ne sera pas de tout repos, je le crains.

– Ne t’en fais pas pour moi, je suis certaine que nous allons pouvoir trouver un terrain d’entente. Il faudrait vraiment être de mauvaise foi pour ne pas y arriver. Répondit-elle sûre d’elle, en fixant Guillaume d’un regard pénétrant.

– C’est tout ce que j’espère pour vous trois ma chérie. Je n’ai aucun doute sur le fait que tu sauras le remettre à sa place s’il dépasse les bornes. Ajouta-t-il en lui faisant un clin d’œil amical.

Guillaume n’en croyait pas ses oreilles. Non seulement Will parlait de lui comme s’il n’était pas là, mais en plus, le mec timide, réservé et posé qu’il connaissait depuis sa plus tendre enfance, appelait Lia, ma chérie ? Lui, son meilleur ami, dont la fidélité envers sa fiancée n’avait aucune faille ?! Son absence, avait-elle duré si longtemps que ça ? Où était-ce tout simplement la pomme-verte qui l’avait envoûté au point que son ami n’avait plus les idées claires ? Il devrait lui en parler au cours de la soirée, car l’état émotionnel de Will l’inquiétait. Personne ne pouvait changer à ce point en si peu de temps ! Sans oublier que son meilleur ami avait une vie de rêve avec Anna, qu’il avait demandé récemment en mariage. Il était hors de question que son ami brûle toutes ses chances

avec la belle légiste pour une petite arriviste dont on ne connaissait rien. Perdu dans ses réflexions, il n'entendit pas son ami poursuivre la conversation avec la jeune femme. Lorsqu'il le vit se tourner vers lui le sourire aux lèvres, il sortit brusquement de sa torpeur.

– Ne fais pas cette gueule Guillaume ! Ne t'inquiète pas, tu vas t'en remettre. J'ose espérer que tu feras honneur à l'éducation que t'a donnée ta mère et que tu ne seras pas trop désagréable avec les dames ici présentes.

– Tes conneries m'ont manqué, mon pote ! Ne t'inquiète pas, on ne m'y reprendra plus. Je sais aujourd'hui que la maison est habitée et qu'il ne me faudra plus jouer au far west lorsque je percevrai quelque chose de suspect.

– Je l'espère bien ! On peut dire que tu ne perds pas la main pour importuner les jolies femmes. On se voit ce soir mec, en attendant soit sage et n'effraie plus tes merveilleuses voisines ! Il est rare qu'une nana de son calibre vienne s'installer par ici, nous te remercions d'avance de ne pas les traumatiser davantage. Lui dit-il, en lui flanquant une tape dans le dos, tout en souriant à la jeune femme qui parlait avec calme à ses filles pour leur expliquer la situation.

– Lia, ma chère... À mardi ! S'exclama-t-il joyeusement, avant de retourner vers la voiture de service que Steeve avait déjà rejointe. Le véhicule partit dans un nuage de poussière, laissant le trio accompagner du chien, seul avec le Commissaire. Un silence pesant s'installa entre eux. Sans s'en rendre compte, ils se dévageaient sans mot dire, dans une ambiance orangeuse.

– Will a raison, dit-elle au bout d'un moment. Pardonnez-moi pour ma réaction démesurée, mais en voyant votre arme pointée sur nous, j'ai pris peur. Vous savez, en tant que femme seule dans un endroit telle que celui-ci, qui plus est, avec des enfants en bas âge qui s'avèrent être également des filles, il est plus que prudent de prendre ses précautions. Je me présente, Lia Dessaule et voici

mes filles Kiana et Tania. Nous avons acheté ce domaine il y a plusieurs années déjà, mais nous n'y étions que rarement venues. Cela fait un peu plus de trois semaines que nous vivons ici de manière permanente.

Il l'écouta attentivement, croisa une nouvelle fois ses yeux d'un vert profond et se perdit dans les méandres de leurs reflets. Il se reprit rapidement, tentant de retrouver une certaine contenance.

– Je crois en effet que nous avons pris un mauvais dé part, ce qui est fort regrettable. Guillaume Dewler, comme vous l'avez appris par mes collègues, je suis Commissaire dans les forces de l'ordre et votre voisin le plus proche. Je suis aussi navré de vous avoir effrayées toutes les trois, je ne m'attendais pas à ce que la maison soit habitée après avoir été déserte pendant si longtemps. J'aurais également dû avoir le réflexe de ranger mon arme, lorsque j'ai vu que vous n'étiez pas des malfaiteurs. Votre molosse ne m'en a malheureusement pas laissé le temps. Elle jeta un coup d'oeil rapide au chien qui, un peu plus loin, était en train de creuser un trou dans l'herbe immaculée.

– Nous avons pris la décision de changer d'air. Ficelle n'est pas méchant, mais c'est un excellent chien de garde malgré sa petite taille. En tous les cas, merci pour votre prévenance Monsieur Dewler. Si nous en doutions, nous avons eu la preuve, il y a quelques instants, que vous étiez à la hauteur de votre réputation. Sur ce, nous allons vous laisser défaire vos valises et profiter de vos précieux jours de repos. J'ai entendu dire que, malgré le fait que nous étions dans une petite ville, les délits ne manquaient pas. Merci encore pour votre prévenance, Commissaire.

Tout en prononçant ses mots, elle prit ses deux filles par la main et s'en alla en direction de la maison, le chien sur leurs talons. Guillaume les suivit des yeux jusqu'à ce que les arbres dissimulent leurs silhouettes.

Lorsqu'il se présenta devant la porte de Will en cette fin d'après-midi, celui-ci l'accueillit avec une accolade

amicale. Le Commissaire se doutait que son ami ne pourrait s'empêcher de lui rappeler l'intervention atypique qu'il avait effectuée le matin même, à la demande de Lia.

– Salut mon pote, entre donc, comment vas-tu depuis ce matin ? Tu t'es remis de ton début d'après-midi mouvementé ? Tout en disant ces mots, il tendit la main, attendant le check de son ami qui ne se fit pas attendre.

– Salut mec... Bien merci et votre journée ?

– Tranquille... Mis à part que nous avons affaire à une série de cambriolages pour le moins impressionnante.

Guillaume regarda son ami, intéressé par cette déclaration et l'investigation qu'il menait ces jours-ci. Il aimait son travail, c'était une vocation qui était née au fond de ses tripes et qui ne l'avait jamais quitté. Il avait un esprit de déduction hors norme, ce qui lui avait permis de se retrouver hissé au rang de Commissaire, quelques années seulement après avoir obtenu son diplôme d'agent de police.

– Ah oui ? Impressionnante dans quel genre ? Demanda-t-il, soudain intéressé.

– Aucune trace, aucun témoin, strictement rien. On dirait que c'est un fantôme qui provoque les différents casses.

– Pourtant, je te connais assez bien pour savoir que tu ne crois pas aux apparitions paranormales.

– En effet, surtout quand celles-ci s'introduisent illégalement dans des bâtisses et volent pour des centaines de francs de biens familiaux.

Guillaume s'assit sur le tabouret de bar, et Will lui tendit une bière qu'il porta à ses lèvres non sans avoir trinqué avec son meilleur ami.

– Et en ce qui concerne les manifestations et les déprédations des monuments de la ville ? Est-ce que les hautes sphères de la brigade ont trouvé des solutions ?

– C'est un enfer ! Il faut que tu planches là-dessus dès lundi, car nous n'allons pas pouvoir continuer à faire convenablement notre travail dans ces conditions. Les

émeutes se multiplient... que ce soient les écolos, les extrémistes de droite ou de gauche... tout est prétexte ! Depuis le début de tes vacances il y a trois semaines, ils ont expédié six de nos collègues à l'hôpital, sans oublier les deux voitures de service qui ont été incendiées. Il y a quelques jours, l'épouse de Galati a été prise à partie dans la rue. Elle a pu heureusement trouver refuge dans un commerce pour appeler la brigade. Plusieurs de nos collègues ont également vu leur véhicule personnel dégradé... et ce n'est malheureusement pas tout, les pompiers aussi ont été agressés plusieurs fois depuis ton départ. L'un des fourgons incendie a été brûlé... bien entendu, ils ont porté plainte et le Divisionnaire en a été informé, mais tu connais les politiciens, ils ne feront rien qui puisse nuire à leur réputation ! Pour eux, nous ne sommes que des munitions pour rallier les électeurs à leur cause. La sécurité des citoyens les importe peu. Tu es le mieux placé pour agir, Guillaume !

– Tu n'es pas sans savoir que je ne suis que Commissaire ! Je dois soumettre mes requêtes aux autorités supérieures, et comme tu l'as si bien dit, pour eux, seule leur petite personne compte. Je vais mettre au point un plan d'action et je le soumettrai aux autorités compétentes lundi matin dès mon arrivée. J'ai d'ailleurs pu y réfléchir à tête reposée pendant ces trois dernières semaines.

– Je suis heureux que tu sois rentré. Tu vas pouvoir tenter de mettre un terme à tout ce merdier ! Les troupes sont sous pression et leurs familles à bout. Depuis l'incident, Marie Galati n'ose plus sortir seule et certains craignent d'envoyer leurs enfants dans les établissements scolaires, de peur qu'ils se fassent agresser.

– En effet, c'est une situation préoccupante à laquelle je vais tenter de mettre un terme. Merci de m'avoir tenu au courant des derniers événements.

– Assez parlé boulot pour aujourd'hui ! Tu es encore en repos et il est hors de question de gâcher notre soirée

avec les enquêtes en cours. Parle-moi plutôt de tes vacances sur la côte. Tu en as bien profité ?

– Oui, c’était super ! Les vagues étaient bonnes... Les-femmes également.

– Ça ne t’a pas empêché de reluquer ta voisine à peine arrivée, après lui avoir flanqué la peur de sa vie ! S’exclama Will vivement. Admets qu’elle est plutôt bien foutue...

Guillaume eut un frisson en se rappelant la sensation qui l’avait brusquement saisi lorsqu’il avait serré la main de la jeune femme.

– Je ne dis pas le contraire, mais tu sais pertinemment que l’attachement n’est pas ma marque de fabrique. Il est certainement plus difficile d’avoir un coup d’un soir avec une mère de famille, qu’avec des créatures intéressées, dit-il en buvant une gorgée de bière.

– Il est vrai que Lia n’a rien à voir avec les femmes superficielles que tu fréquentes habituellement. Elle ne s’allongera pas en échange d’avantages pécuniaires ou sociaux, ni pour ton statut d’homme de loi.

– Elle n’est pas mon genre non plus, affirma-t-il d’un air bougon.

– Parce que tu as un genre de femme toi ? Plaisanta Will moqueur. Il me semble que tu sautes sur tout ce qui bouge, sans te préoccuper de l’allure de tes conquêtes ! Après, certes, j’admets que tu sors souvent avec des nanas vraiment classes, qui ressemblent plus à des pots de fleurs qu’à de véritables femmes. Cependant, tu ne la connais même pas, comment peux-tu affirmer cela ?

– Elle n’a pas l’air d’avoir la langue dans sa poche, sans oublier que son style vestimentaire laisse à désirer. Qui aurait l’idée de porter une robe vert pomme ?

Cette dernière remarque fit éclater de rire Will, qui avala sa gorgée de travers. Il se reprit, avant de railler ouvertement son camarade.

– J’oubliais que tu aimes le style « sois belle et tais-toi ! » Tu juges cette femme bien vite, Guillaume. Tu ne l’as

entrevue qu'une seule fois et tu as déjà un avis bien arrêté sur sa personne. Cela ne te ressemble pas. Il me semble que tu n'as pas d'opinion aussi tranchée d'habitude.

– Puis-je savoir ce que tu sous-entends par là ?

– Habituellement, il suffit d'être doté d'un beau petit cul et de deux obus pour que tu sois intéressé. Je n'ai jamais eu l'impression que tu allais plus loin dans tes exigences.

– À t'entendre, je ne m'intéresse pas aux femmes que je fréquente au-delà du plaisir physique qu'elles me procurent.

Will pouffa de rire. Son ami se fourvoyait ! Il ne le connaissait que trop bien.

Dire que Guillaume était un homme à femme, était un doux euphémisme. Il aimait les gonzesses et ne se gênait pas pour leur passer dessus avant de les jeter et de passer à la suivante. Pire encore... la notion de monogamie lui était totalement inconnue. À l'âge de 35 ans, force était de constater que le Commissaire, se comportait avec la gent féminine comme un adolescent en rut, incapable de contrôler ses hormones.

– Parce que c'est le cas ? Quand est-ce que tu es sorti avec une nana plus d'une semaine ou... mieux encore...t'est-il arrivé d'avoir une relation monogame depuis ton histoire avec Liana ?

– Aie... touché ! Dit Guillaume, une main sur le coeur, faisant mine de tressaillir. Tu sais très bien ce que je pense de tout cela. Ça ne m'intéresse pas, la magie de la nouveauté s'efface au bout de quelques jours avec toutes les femmes que j'ai connues jusqu'alors. Je m'ennuie dans toutes mes relations, aussi courtes soient-elles, et ce n'est pas près de changer, tu peux me croire.

– Tu n'as peut-être pas trouvé LA personne, qui te fait vibrer réellement.

– Ahh... je vibre ne t'inquiète pas. En prenant mon pied trois fois par semaine avec des créatures sublimes,

qui ne demandent qu'à passer quelques heures torrides avec moi !

– Moui... sublimes, mais visiblement insuffisamment créatives pour te rendre accro, insinua Will d'un ton moqueur.

– Bon sang ! Tu n'as pas terminé avec tes allusions ? Est-ce que tu vas me dire où tu veux en venir à la fin ? S'impatienta brusquement Guillaume. Après quelques secondes de réflexion, l'évidence le percuta de plein fouet et il s'exclama avec méfiance.

– Tu es sous le charme de cette nana où je rêve ? Dis-moi, il se passe quoi entre vous ? Je ne t'ai jamais vu aussi ouvert avec une femme ! Ce matin, tu l'as appelé « ma belle ». Si je ne te connaissais pas, je dirais que tu en es épris, et qu'elle te fait oublier les intentions sérieuses que tu avais envers Anna avant mon départ.

– Je suis tombé sous le charme, comme tu le dis si bien, mais pas pour les raisons que tu imagines. Quant à mon engagement envers Anna, il est plus que jamais d'actualité.

– Alors peux-tu me dire ce que vient faire ma voisine dans toute cette histoire ?

Pourquoi la vois-tu mardi ? Tu ne devrais pas attendre trop longtemps en ce qui concerne l'officialisation de ta relation avec Anna ! Tu sais très bien que les gars de l'unité sont passablement intenables en ce qui la concerne. Le jour où elle sera officiellement ton épouse, il y a des probabilités non négligeables que les harcèlements à son encontre cessent. Tu n'es pas sans savoir que certains membres de la brigade ne se gêneraient pas pour se la faire sous ton nez !

Le visage de son hôte blêmit furtivement, avant qu'il ne poursuive sur la défensive.

– Tu es incorrigible ! Si je ne te connaissais pas depuis si longtemps, je ne saurais pas ce qui me retiendrait de te casser la gueule. T'es-tu entendu ? C'est de ma future

femme dont il s'agit. Tu pourrais avoir un minimum de respect et de considération en parlant d'elle !

– Et moi, si je ne te fréquentais pas depuis l'école primaire, Je dirais que tu essaies de me caser avec ma nouvelle voisine ou alors, que tu veux engager quelque chose avec elle et mettre de côté ta relation avec Anna. Si tu veux mon avis, mon vieux, ce serait une belle connerie ! C'est la femme parfaite pour toi.

Will ne dit rien, mais Guillaume comprit à son regard qu'il n'était pas loin de la vérité.

– Tu veux rompre tes fiançailles avec Anna, alors qu'elle est visiblement toujours dingue de toi, et sortir avec ma voisine ? Mon fidèle camarade, tu n'es pas un coureur comme moi, bien au contraire, tu fais partie des hommes les plus respectables que je connaisse. Pourquoi délaissier ta sublime légiste pour cette femme ? Tu as décidé de renoncer au mariage et de tenter ta chance avec ma nouvelle voisine ? Si tel est le cas, tu fais une belle connerie mon vieux !

– Non Guillaume... ce n'est pas à moi que je pensais en parlant de Lia...

Le Commissaire ouvrit des yeux ronds et resta bouche-bée pendant quelques secondes. Il avala avec difficulté sa salive, avant de plaider sa cause auprès de son ami.

– Nous nous connaissons depuis notre plus tendre enfance, toi et moi. Il est dès lors inutile de te préciser que je ne suis pas homme à rester longtemps avec la même femme.

– Je le sais, mais tu ne vas pas pouvoir vivre à ce rythme toute ta vie durant. À un moment donné, il va falloir te poser mon vieux. Lorsque tu auras culbuté toutes les nanas majeures de cette ville, que feras-tu ?

– À ma connaissance, je n'y suis pas encore ! Répliqua-t-il vivement.

– Au rythme de 2-3 conquêtes par semaine, à ton âge, tu devrais bientôt avoir fait le tour... nous sommes dans

une petite ville, ne l'oublie pas. Ce que je ne comprends pas, c'est que tes parents sont mariés depuis près de 40 ans et que Yann et toi fuyez les relations sérieuses comme la peste.

– Le mariage ne convient pas à tout le monde, figure-toi ! D'ailleurs, tu me bassines avec tes histoires depuis tout à l'heure, mais toi non plus, tu n'es pas encore marié ! Depuis combien de temps vous fréquentez-vous Anna et toi ? Huit ans ? Tu n'as toujours pas épousé la femme de tes rêves ! Quant à ma voisine, je te signale qu'elle n'est visiblement pas mariée non plus et qu'elle a deux enfants malgré tout ! Je n'ai pas vu d'alliance à son doigt et tu as spécifié lors de l'intervention de ce matin que sa famille, c'étaient ses enfants et son cerbère ! Tu n'as mentionné aucun homme dans sa vie ! Je me trompe ?

– En effet... elle est peut-être divorcée, qui sait ? Avec tous les cas qui traînent, elle serait tombée sur un type qui ne la méritait pas. Ce ne sont pas les barjos qui manquent en ces temps de troubles.

– Ça alors ! S'exclama bruyamment Guillaume. Will, l'enquêteur hors pair, qui arrive à obtenir les aveux de tous les suspects qui lui sont confiés, ne lui a pas posé la question ? Pourtant, j'ai cru vous voir passablement proches ce matin, non ? En plus, j'ai cru comprendre que tu la voyais mardi... surenchérit-il, d'humeur espiègle.

– Il est vrai que je me suis noué d'amitié avec elles. Kiana et Tania sont adorables. Lia a une personnalité surprenante, que je trouve rafraîchissante. Pour ton information, je le lui ai demandé, mais elle a catégoriquement refusé de me répondre et a immédiatement changé de sujet de conversation. Tu n'es pas sans savoir que nous avons tous notre jardin secret, et Lia a tendance à protéger le sien d'une volonté de fer. Tiens donc, pensa Guillaume. Will, qui avait le don de faire parler n'importe quel témoin ou suspect grâce à des techniques plus ou moins élaborées, n'avait pas réussi à percer à jour les éléments dissimulés de sa voisine. C'était, il fallait

bien l'avouer une grande première et le Commissaire, ne put s'empêcher de se montrer moqueur envers son ami.

– Vous êtes proches... mais pas suffisamment pour qu'elle te révèle certains de ses secrets les plus intimes. Si ça se trouve, c'est une tueuse en série venue s'installer dans la région pour y assouvir ses méfaits.

– Toi et ton humour à deux balles, Guillaume ! Il est clair que c'est une personne très atypique. Toujours est-il qu'elle est totalement inoffensive. D'ailleurs, si je puis me permettre, votre cohabitation risque d'être haut en couleur.

Guillaume leva les sourcils, ne saisissant pas ce que son ami entendait par une coexistence « haute en couleur ». Il n'insista pas, ne désirant pas s'étendre sur le sujet et proposa à Will de faire une partie de call off.

Guillaume rentra tard dans la nuit ce soir-là. Il avait pris le temps de profiter des retrouvailles avec son ami d'enfance pour prolonger ses vacances. Lorsqu'il arriva sur son perron, il ne put s'empêcher de regarder en direction de la maison voisine. Malgré l'heure tardive, une lumière était allumée au rez-de-chaussée. Sortant ses clefs, il ouvrit la porte, prit sa douche et se coucha dans son lit froid. Will délirait complètement... et pourtant, Guillaume ne put s'empêcher de penser à ce que serait son existence, s'il laissait une femme entrer dans sa vie plus d'une semaine... non, c'était impossible ! La monotonie d'une relation à long terme n'était pas pour lui. Quant au mariage, il ne valait même pas la peine d'y penser ! Certes, ses parents étaient mariés depuis plusieurs décennies déjà, ce qui était plutôt rare de nos jours. Cependant, il ne se voyait pas dans la même position, rester avec la même maîtresse toute sa vie sans déperir d'ennui lui semblait impossible. Ce qu'il appréciait, c'était l'aventure, le renouveau, le risque et non pas une relation routinière comme l'étaient les histoires à long terme. Les cicatrices du passé, encore douloureuses, avaient laissé une empreinte indélébile dans son cœur et

son esprit. Il s'endormit sur ces dernières pensées, s'abandonnant au sommeil qui s'empara bientôt de tout son être.

2

Les premières lueurs du soleil venaient de percer l'horizon lorsque Lia entendit ses filles faire irruption dans le salon.

– Bonjour mes princesses, dit-elle en se redressant.

– Bonjour maman ! Répondirent en chœur les deux fillettes en chemise de nuit, en se faufilant sous les draps pour se blottir aux côtés de leur mère.

– Vous avez bien dormi ? Leur demanda-t-elle.

– Oui, répondit Kiana. Le spray anti-monstre que tu nous as fait a bien marché. Aucun monstre n'est venu nous embêter cette nuit.

– Ah ! C'est une excellente nouvelle ! S'exclama la jeune femme ravie que ses filles aient passé une nuit sans avoir peur des créatures qui hantaient leur chambre à l'heure du coucher.

– Est-ce qu'on peut manger des tartines à la confiture de raisinets ? Tu sais, celle qu'on a faite hier ?

– Avec du beurre ? Surenchérit Tania qui avait tendance à en mettre plus que nécessaire.

– Oui, c'est d'accord, répondit Lia, mais laissez-moi m'habiller tranquillement d'abord.

La jeune femme se leva et se dirigea vers sa chambre. Elle enfila rapidement un short et un t-shirt au slogan provocateur. Elle gagna ensuite la cuisine où régnait un certain désordre. Des verres, des assiettes et des services attendaient patiemment d'être rangés dans les armoires. Les fillettes la rejoignirent et commencèrent à mettre les tasses et les assiettes en bois sur le plateau que Lia avait posé sur la table. Lia mit un couteau sur le plateau ainsi que les ingrédients indispensables à la confection des tartines. Elle le saisit avec précautions et se dirigea vers

la terrasse. Kiana et Tania mirent la table pendant qu'elle retournait dans la cuisine s'emparer du petit pot de lait malté. Elles mangèrent avec appétit les pains beurrés recouverts de marmelade rouge sang tout en parlant avec entrain, de la journée qui s'annonçait. Lia les écoutait en souriant, dégustant son lait. Dario pouvait être fier de ses filles, songea-t-elle. Elles étaient merveilleuses, pleines de vie et normales autant qu'elles puissent l'être malgré la tragédie qui les avait frappées. Elle était plongée dans ses réflexions, lorsqu'elle vit la silhouette de son voisin s'approcher d'un pas décidé.

Guillaume avait compris l'allusion de son ami dès le lendemain matin. Il avait décidé de prendre tranquillement son petit-déjeuner sur sa terrasse, pensant profiter pleinement de la journée qui s'annonçait ensoleillée. C'était sans compter sur sa voisine, qui avait de toute évidence la fibre écologiste poussée à l'extrême. Ferme-ment décidé à lui faire comprendre qu'il était défavorable à ce genre de pratique, il s'était précipité jusque chez elle pour lui exposer sa façon de penser. Lorsqu'il arriva devant la bâtisse, elles terminaient leur petit-déjeuner dans une ambiance joyeuse et détendue. Cette désinvolture accentua sa colère, qu'il laissa éclater malgré lui devant la petite famille.

– Vous pourriez au moins tondre votre pelouse !

Elle se leva stupéfaite et se planta devant lui, interloquée, les mains sur les hanches. Cet homme n'était décidément pas à prendre avec des pincettes de bon matin. Comment Will pouvait-il supporter de travailler avec cet individu mal luné jour après jour ? Elle décida d'ignorer sa remarque et tenta de lui faire comprendre qu'une base de politesse était essentielle dans une relation de bon voisinage. Elle était fermement décidée à ne pas se laisser malmener par un goujat de son espèce.

– Bonjour Commissaire, je conclus que vous n'avez pas bien dormi et croyez-le, j'en suis sincèrement désol-

lée. Puis-je savoir ce qui vous met de si méchante humeur par une si belle journée ?

– Quelle question ! C’est vous ! Vociféra-t-il.

– Moi ? S’exclama-t-elle surprise. Mais... qu’ai-je fait pour vous mettre dans cet état de si bon matin ?

– Comme vous n’avez pas l’air d’avoir pris ma remarque en considération, je vais vous la réitérer plus calmement. Comment se fait-il, chère Madame, que votre pelouse ne soit pas tondue ?

Lia tomba des nues en entendant sa demande. Ce mec n’avait décidément aucun savoir-vivre ! De quoi se mêlait-il ? C’était à peine croyable ! Pourquoi l’Univers lui avait-il mis cet homme exaspérant sur sa route ? Que devait-elle apprendre de cette rencontre ? La raison devait être bien cachée, car cet énergumène, bien que fort bien bâti, était tout le contraire de ce qu’elle appréciait chez un être humain. D’ailleurs, elle en venait à se demander si l’individu qui se tenait devant elle, faisait réellement partie de l’espèce humaine.

– Je vous demande pardon ? Lui répondit-elle, Les yeux agrandis d’étonnement.

– Oui, tout ça ! Dit-il en faisant un geste impatient en direction de son jardin.

Elle le dévisagea sans comprendre la source de son énervement excessif. Il devait s’être réellement levé du mauvais pied ce matin ou il devait avoir un sérieux problème de personnalité. Il n’y avait pas d’autres explications possibles. Pourtant, elle avait entendu beaucoup de gens parler en bien de l’homme qui se tenait devant elle. Lia avait du mal à faire la relation entre l’être odieux qui se tenait près d’elle, et celui à qui tout le monde semblait chanter les louanges.

– Eh bien quoi « tout ça ? » Lui demanda-t-elle. Ma parole ! Était-elle idiote ou faisait-elle Semblant de ne pas comprendre sa requête ? À bout de patience, il s’efforça de lui expliquer calmement la cause de sa contrariété.

– Depuis votre arrivée, une nuée d’insectes et de bestioles en tout genre ont investi mon jardin. Ce désagrément est certainement dû au fait que vous ne tondez pas régulièrement les abords de votre pelouse, à l’exception de certains endroits que vous paraissez privilégier. Je dois vous avouer que ceci est inacceptable ! Comprenant enfin la requête de l’armoire à glace qui lui faisait face, elle manqua s’étouffer de stupéfaction.

– Et donc ? La Nature vous dérange-t-elle à ce point ? Riposta-t-elle des éclairs de défis dans ses prunelles de jade.

– Si elle empiète sur mon territoire, oui, elle me dérange comme vous dites, répliqua-t-il en croisant les bras sur sa poitrine.

– Cher Commissaire, savez-vous qu’en quarante ans, nous avons perdu plus de la moitié de la biodiversité terrestre ?

– Non, et personnellement, je ne m’en porte pas plus mal, rétorqua-t-il insensible.

– Vous êtes vraiment un être dénué de toute responsabilité, c’est à peine croyable ! S’énerva-t-elle, exaspérée.

– Et vous, vous n’êtes qu’une bobo-écolo
Sans cervelle !

Elle encaissa sa remarque qui lui fit l’effet d’une gifle, avant de reprendre contenance, bien décidée à dire ses quatre vérités à cet abruti fini. Elle le regarda droit dans les yeux et lui dit le fond de sa pensée d’un ton qu’elle voulait calme, posé, mais ferme.

– Sachez, cher Monsieur, que je suis navrée que la Nature vous dérange à ce point. Veuillez cependant prendre note que je ne tondrai pas ma pelouse pour vos beaux yeux ! La Nature vous pose un problème ? Allez donc vivre en ville et fichez nous la paix !

– Non mais... je rêve ! Venant d’une petite arriviste de votre trempe, je trouve ça culotté ! Je n’ai jamais vu une femme aussi butée que vous ! Je ne vous demande pas la

lune tout de même ! Vous n'allez pas sauver le monde en sauvant trois malheureux insectes !

– S'il ne s'agit que de trois malheureux insectes comme vous dites, je crois qu'un homme de votre gabarit pourra y faire face sans trop de problèmes, vous ne pensez pas ? Quant à ma participation pour la sauvegarde de la planète et de ses habitants, tout comme le colibri, je fais ma part. Pourriez-vous en dire autant ? Affirma-t-elle en croisant à son tour les bras sur sa poitrine.

Guillaume la fixa quelques instants encore, admirant les flammes vertes qui dansaient dans son regard. Furieux, qu'elle n'ait pas cédé à sa demande, il tourna les talons et partit d'un pas décidé en direction de sa ferme, marmonnant des paroles indistinctes. Elle le regarda s'éloigner quelques instants, puis elle se décida de planifier sa journée plutôt que de ressasser les paroles assassines de son voisin. Ses filles méritaient toute son attention et ce n'était pas un coq de basses-cours frustré, qui l'éloignerait de ses bonnes résolutions. Plusieurs fois dans la journée, elle repensa à la conversation houleuse qu'elle venait d'avoir avec son voisin et cela la fit trembler de rage. Elle détestait les conflits, cela ne menait jamais à rien mis à part à provoquer des douleurs permanentes qui ne cicatrisaient jamais. D'expérience, elle savait que personne ne ressortait totalement vainqueur d'une relation conflictuelle. Après réflexion, elle en conclut que cet homme ne manquait décidément pas d'air et qu'il était d'une humeur massacrate dès le saut du lit ! Will l'avait prévenue : la cohabitation avec son voisin allait être complexe à gérer. Elle n'avait pas imaginé que la difficulté serait aussi colossale.